

**Notre vocation à grandir : devenir enfants de Dieu.
Prologue. Jn 1, 1-18**

« Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu » (1,12)

Il est une expérience que nous faisons tous, chaque jour, depuis le premier jour de notre naissance, depuis le premier cri poussé lorsque nous sommes sortis du ventre de notre mère : c'est l'expérience de la parole.

Parole informulée à ses débuts, gazouillis incompréhensible, pleurs, piaillage, miaulements, pour en arriver peu à peu à une sorte de musique des sons, enfin des mots, puis des petites phrases qui maladroitement relient ces mots. Et enfin le langage et la communication verbale, instrument indispensable pour la rencontre.

Mais cette parole n'a pu prendre naissance, elle n'a pu s'harmoniser, elle n'a pu prendre forme que parce qu'il y a eu écoute.

Dès le sein maternel, le bébé entend la voix de sa mère. Il s'y habitue, se familiarise avec elle grâce aux vibrations du corps. La maman communique avec le bébé par tout son corps.

Certains troubles psychologiques profonds prennent naissance à partir de là, et ils se guérissent en faisant réentendre lorsque c'est possible la voix de la mère telle qu'elle a été entendue à l'état fœtal. Il faut alors que l'enfant se réapproprie la voix de sa mère. Dès le début de notre vocation, il nous faut apprendre à écouter non seulement notre oreille, mais tout notre corps, tout notre être.

Ceci pour vous dire, dans le processus de la parole, l'importance de l'écoute !

Le mutisme, l'absence de parole vient souvent à cause d'un trouble d'audition. Il n'y a pratiquement pas de muets, il y a surtout des sourds qui sont muets à cause de leur handicap auditif.

Pour être en mesure de bien parler, il faut donc bien écouter. « *Faites attentions à la façon dont vous écoutez* » (Lc 8,18), recommande Jésus à ses disciples. Et le grand commandement « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...* » est précédé du « schéma Israël... » « *Ecoute, Israël !* » (Dt 6,4)

La parole et l'écoute vont de pair, et l'écoute précède toujours la parole.

Et cela n'est pas sans conséquences dans notre vie apostolique. Être disciple, ce n'est pas seulement savoir bien dire, parler, expliquer, être expert en catéchèse – bien que cela soit aussi nécessaire – cela commence par bien savoir soi-même « écouter ». D'ailleurs, le sens profond de l'obéissance, c'est cela. « Obéir » veut dire « bien écouter ». L'obéissance de Jésus est dans l'écoute, la bonne écoute de la voix du Père.

Que de fois dans la Bible, Dieu dit à son Peuple « Ecoute, Israël ! ».

Que de fois dans les psaumes, ces cris d'hommes et de femmes, le psalmiste dit à Dieu : « *Et je viens t'invoquer, car tu m'exauces, Seigneur; prête-moi l'oreille, écoute ma voix* » (Ps 16,6)

Car Dieu n'est pas seulement celui qui parle, il est aussi celui qui écoute. Le Verbe est donc aussi « Ecoute ». Il est « Parole » parce qu'il est aussi, de toute éternité, « Ecoute ».

Jésus, dans le sein du Père, a lui-même fait cette expérience ! Lui, le Verbe de Dieu, il est aussi le grand écoutant de Dieu :

« *Car je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même prescrit ce que je devais dire et faire entendre, et je sais que son ordre est vie éternelle. Les paroles que*

je dis, c'est comme le Père me l'a dit que je les dis » (12,49-50)

Celui qui est Parole est aussi celui qui est Écoute. Et ces deux éléments sont à la base de la relation, de la rencontre.

Dans le Prologue, la révélation du Verbe est la révélation que Dieu a soif de se dire, il a soif de communiquer, de se communiquer. Il nous dit, ce Prologue, que Dieu est relation. Essentiellement. En lui-même. Il est essentiel à Dieu de se donner et de se communiquer. Autrement, il ne serait plus Dieu. C'est tout le sens de ce mot que l'Église a été obligée d'inventer : la Trinité. La communion du Père, du Verbe et de l'Esprit, est la relation la plus parfaite, la plus harmonieuse, que nous puissions imaginer.

Le Prologue est construit en forme de parabole. Il comporte une ligne « descendante » et une ligne « montante », avec un point de stabilité qui est le point de départ d'un nouvel élan (v.v. 12 & 13).

La ligne descendante est centrée sur le Verbe créateur. « *Tout fut par lui et sans lui rien ne fut* »

Le point de stabilisation est la révélation de notre vocation humaine : « *devenir enfants de Dieu* ».

La ligne montante rebondit : avec le Verbe fait chair, nous sommes en route vers notre destinée finale : connaître le Père et partager sa vie. « *Le Fils Unique, qui est dans le sein du Père, Lui, l'a fait connaître* »

C'est dans ce grand mouvement que nous sommes invités à entrer, dans ce grand pas de danse. Comme un danseur ou une danseuse qui ne touche le sol que pour mieux rebondir. Toucher le sol, c'est reprendre de l'élan, se charger d'une énergie nouvelle pour un nouveau départ. Alors... entrons dans la danse ! Le Verbe nous emmène dans cette valse divine.

1*Le Verbe créateur. 1,1-11

(Nous passerons outre les couplets concernant Jean Baptiste (6-8 et 15) qui ont été des ajouts ultérieurs, et qui brisent l'élan du prologue.)

Nous voici donc baignant dans un parfum de Genèse « *Au commencement le Verbe était...* »

C'est un écho au début de la Genèse: « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* ».

Nous voici de retour à nos origines. Nous allons savoir d'où nous venons. Au commencement, et à notre commencement, déjà, Dieu est là. Le Verbe est. Sans commencement, avant le temps, de toute éternité, il est.

Il est tourné vers Dieu, en vis à vis. En face à face. Le Verbe est une Parole sans commencement, une Parole qui se dit à Dieu, une Parole où Dieu se dit, une Parole qui alterne aussi avec l'écoute.

Dieu en dialogue avec un Autre, dans un Autre à l'intérieur de lui-même.

Dieu est soi, et il est autre en même temps. Cela veut dire qu'Il est RELATION, communication, à la fois Ecoute et Parole. Il est don et recevoir. Dieu est essentiellement ouverture à l'autre, et plus il se donne, plus il se communique, et plus Il est Dieu.

En Dieu même, il y a espace. En Dieu est l'altérité, la différence. Dieu n'est pas ce céleste barbu, solitaire ennuyeux, le Père « fouettard » et terrible que nous voyons sortir des nuages de certaines nos églises d'Europe... ressemblant plus au Zeus païen qu'au Dieu de Jésus. Dieu, avant le temps, exprime l'extraordinaire jeunesse de la Vie et de l'Amour.

« Tout fut par lui et sans lui rien ne fut ».

Dieu crée pour donner, pour se donner, pour se dire, pour se communiquer. Dieu crée pour élargir sa capacité extraordinaire de relation.

"J'étais un trésor caché, et j'ai voulu être connu, c'est pour cela que j'ai créé l'Univers" (Hadith).

Mais notre expérience humaine le sait, toute relation nouvelle comporte un risque. C'est le risque de la différence. En créant, Dieu va risquer de se trouver face à d'autres « différents », à d'autres. Il est le Différent, et il crée « du différent ».

Il me crée « différent ». Et « unique » dans ma différence. Dieu ne fait pas de photocopies. Chaque créature est une œuvre unique. Je suis une œuvre unique, et donc irremplaçable.

Je porte en moi une étincelle de Dieu. Une Parole qui est lumière. Je porte en moi un mot de Dieu, une parcelle de son Verbe. Et sans moi, un vide se creuse dans la grande phrase de la Création.

Dieu, c'est l'éternelle jeunesse de la Vie, d'une vie qui se communique à travers son Verbe :

« De tout être, il était la vie, et la vie était la lumière des hommes... ».

La joie de Dieu, c'est de créer, de donner la vie. C'est de se communiquer.

La vie est sacrée, parce qu'elle vient de Dieu. La personne humaine est sacrée. Toute la création est sacrée, et c'est une vocation noble que de vouloir la sauvegarder et la développer.

Toute personne est sacrée. Toucher à la personne, c'est toucher à Dieu. Respecter la personne humaine, c'est respecter Dieu lui-même. Toute personne résume à elle seule la création tout entière.

Le plus petit enfant qui meurt en naissant est aux yeux de Dieu aussi respectable, aussi important, aussi sacré... que le Pape lui-même ! Il n'est pas moins noble. Il n'est pas moins digne... Car lui aussi est unique, voulu par Dieu, aimé de Dieu.

Notre engagement chrétien est engagement pour la sauvegarde de la vie, pour être des éveilleurs et des réveilleurs de vie.

Il ne nous suffit pas de respecter la vie, il nous faut nous engager sur tous les chantiers où elle est menacée, méprisée.

Le respect de la vie, la responsabilité de la création, la bonne gestion de notre liberté, tout cela est donc inscrit dans l'acte créateur de Dieu. Dieu fait de nous des « partenaires » du Verbe créateur.

« Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme, il venait dans le monde ».

Oui, chaque personne est porteuse d'une étincelle, d'une « semence du Verbe ». Quelque chose de la vie de Dieu est passée en toute personne. Et toute personne est sacrée parce que porteuse de cette étincelle qui peut toujours être réveillée.

Le plus grand des criminels est porteur de cette étincelle. La justice humaine ne fait souvent qu'enfoncer les condamnés dans leur nuit, dans leur ombre plutôt que d'éveiller en eux cette étincelle divine qui les habite... (cf. la rencontre de Fr. Christian et de Sayah Attia)

« ...Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu »

Comment se peut-il que l'amour ne soit pas aimé, que l'amour soit refusé ? En créant, Dieu a pris un risque : celui de se voir refuser. Nous butons sur le mystère de la liberté, comme

nous butons sur celui de la souffrance. Dans la réponse de la personne humaine à l'invitation de Dieu est inscrite la possibilité de dire non ! Si Dieu est créateur de vie, il est aussi créateur de liberté. Dieu ne cherche pas des esclaves, il cherche des partenaires.

Le péché n'est pas une « fatalité », il est une séparation libre de Dieu, de l'autre. Il est refus de dépendre de l'autre, de s'attacher à lui. Le péché il est de vouloir se faire tout seul, de décider de tout, tout seul.

Le péché n'engendre pas une punition de Dieu. Dans le péché est inscrit le « malheur ». En péchant, je me punis moi-même, je me sépare moi-même du bonheur proposé, du partenariat que Dieu m'offre, de l'alliance que Dieu désire nouer avec moi. En me créant libre, en faisant de moi un partenaire et non un simple sujet soumis, Dieu a pris ce risque, qui n'est autre chose que le risque de l'Amour, d'un amour qui peut être refusé. L'amour ne s'impose pas, il se propose.

"La liberté suppose un état d'égalité entre Dieu et l'homme. Comme dans les fiançailles, le "oui" de l'un est égal au oui de l'autre. Notre oui conditionne le sien et le non de l'homme fait échec au oui de Dieu. (M. Zundel. H.P. p.154)

Et derrière ce refus possible nous devinons la « passion », la souffrance de Dieu. Notre refus est le lieu où Dieu vient pleurer de ne pas être accueilli.

Un conte rabbinique nous raconte que les enfants d'un rabbin jouaient à cache-cache. Et le plus petit, vient trouver son père en pleurant et lui dit : « je me cache, mais personne ne me cherche ! » Et le Rabbin de lui répondre : « il en est ainsi de Dieu, mon petit, Il se cache, et personne ne le cherche ».

« Le Père lui-même n'est pas impassible. Si on le prie, il a pitié et compassion. Il souffre une passion d'amour » (Origène)

La Parole de Dieu, avons-nous dit, est créatrice, créatrice de vie et de liberté.

Qu'en est-il de notre parole, de nos paroles ? Dieu nous a fait aussi le don de la parole, pour qu'elle soit l'expression de sa vie.

La Parole de Dieu n'engendre que la vie.

La parole humaine est souvent source de conflits, de ténèbres, de malentendus, non seulement dans nos sociétés mais aussi dans nos communautés.

Il y a des paroles qui font exister, qui font être. Il y a aussi des paroles qui font mourir, des paroles assassines, complices du mal, nous le savons.

Il y a des paroles qui mettent debout, mais il y en a aussi qui mettent par terre, qui démolissent, anéantissent.

Il y a des paroles qui dénoncent le mal et l'injustice, et il faut du courage pour cela. La dénonciation du mal et de l'injustice a conduit bien des disciples au témoignage ultime.

Nous savons ce qu'il en a coûté à Jésus. Il a annoncé le Royaume mais aussi dénoncé l'injustice, la main mise des puissants sur un peuple opprimé. Quelle terrible responsabilité que la parole !

Quel pouvoir que celui de parler. Pouvoir étonnant, formidable, qui peut être créateur de relation, de communication, de relation. La parole est inscrite au cœur de notre vocation. Sommes-nous des hommes et des femmes de parole ? Des hommes et des femmes de la Parole. Mais d'une parole cohérente, en harmonie et en conformité avec ce que nous vivons. La Parole de Dieu est la source où il nous faut puiser cette cohérence. Il nous faut l'écouter, nous y baigner, nous y désaltérer, pour qu'elle fasse vivre. Elle est notre Puits. Un puits qu'il faut creuser sans cesse.

2*Notre vocation : devenir enfants de Dieu (12-13)

« A tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu »

Plongés dans cette source, nous devenons enfants de Dieu.

Nous sommes là au centre du Prologue. Notre vocation ultime, la vocation de toute personne est de devenir enfant de Dieu, c'est à dire de partager son héritage, sa vie, son propre bonheur. Et cette vocation abolit toutes ces barrières érigées par la bêtise et la méchanceté humaine.

Notre vocation d'homme et de femme est de devenir enfant de Dieu. Nous sommes plus que des « créatures », des fruits d'une évolution si merveilleuse soit-elle. Accueillir le Verbe, la Parole de Dieu, c'est découvrir au sein même de notre libre réponse, la possibilité offerte de devenir enfant de Dieu.

Non pas esclave ou sujet, mais enfant. Ce qui veut dire qu'à Dieu je puis dire « Père ! Abba ! Papa ! ».

Et proposer la Parole, c'est en même temps faire naître de nouveaux enfants à Dieu, permettre à d'autres hommes, à d'autres femmes de dire comme Jésus nous l'a appris : *« Quand vous priez, dites : « Notre Père » (Mt 6,9)*

3*Le Verbe fait chair (1,14-18).

C'est donc pour cela : pour que nous devenions enfants de Dieu que le Verbe s'est fait chair.

Le Verbe ne s'est incarné d'abord pour nous faire vivre, nous entraîner à sa suite vers le Père. Pour nous partager sa condition d'enfant de Dieu, Lui qui s'est toujours vu d'abord comme Fils de l'Homme.

Car le Verbe de Dieu n'a pas joué à l'homme, il n'a pas fait semblant, il n'a pas fait « comme si... ». Il est vraiment le « Fils de l'Homme »

Il est vraiment devenu l'un de nous. Vraiment, charnellement. Dans le sein de Marie, il est entré dans les profondeurs, dans les entrailles de notre humanité.

Il s'est fait « chair ». Il est devenu ce petit être vivant et si fragile que l'on appelle fœtus, puis bébé.

Le mystère de Noël est quelque chose de sérieux... Dieu naissant dans une étable, se révélant aux plus pauvres. Dieu – enfant.

On comprend pourquoi il y a une telle affinité entre Jésus et les enfants ! Je reprends pour vous cette méditation de Xavier Thévenot devant le tableau de la Nativité de La Tour. Nous n'avons pas ce tableau sous les yeux, mais il est facile d'en imaginer la scène. Marie tient Jésus enfant dans ses bras, et il dort.

« ... Ainsi, dans cette nativité (de G. de La Tour), le Verbe fait chair, bien qu'encore enfant, c'est à dire non-parlant, par le rayonnement insaisissable et apaisant de son être, révèle pourtant déjà Dieu ; mais un Dieu si discrètement présent à toute la réalité du monde qu'il s'abandonne dans le sommeil sur les genoux de sa mère. Dieu dormant ! C'est un thème que je dois méditer quand je suis tenté de partager la fébrilité de notre société, ou encore quand j'ai envie de mettre au point « des stratégies apostoliques » par trop soucieuses d'efficacité. Dieu venant sauver le monde commence par passer des heures à dormir, comme tout nourrisson, attendant tout de la douce prévenance de sa mère qui, selon la présentation du peintre, le tient à la fois avec légèreté et fermeté. Un tel sommeil n'est pas sans évoquer celui du

Verbe, devenu adulte, dans une barque, tandis que le vent se déchaîne sur le Lac de Génésareth, et que les disciples, prennent peur. Ainsi le Verbe de Dieu fait preuve d'un tel amour qu'il se fie aux êtres humains (sa mère, son père adoptif, ses disciples, l'Eglise pour affronter les tempêtes de la vie ! (Xavier Thévenot. « Avance en eu profonde » p.p. .31-32.)

Le Verbe fait chair, c'est aussi Jésus à Nazareth. Trente années pour apprendre à être homme.

Trente années pour écouter le monde, comprendre la nature, préparer les Paraboles, regarder les hommes et les femmes vivre, apprendre les mystères de la vie, de la naissance, de la mort.

Trente années de relation intime et personnelle avec Dieu, en seul à seul avec Lui.

Trente années d'écoute et d'étude attentive de l'Écriture.

Lui qui est la Parole, il a d'abord appris à se taire et à écouter.

Trente années pour apprendre la relation, au sein d'une famille, avec Joseph et Marie. De façon toute simple et quotidienne. Où il ne se passait rien... ou pas grand chose, si ce n'est une banale existence dans un village « dont il ne peut rien sortir de bon » dira Nathanaël.

Lui dont il est dit « *et sans lui rien ne fut* », a appris un métier d'homme.

Il s'est fait charpentier comme Joseph, cet homme « juste ». Cet homme parfaitement « ajusté » à Dieu, à l'événement. Cet homme juste est vraiment devenu le père de Jésus. L'adjectif « nourricier » est presque injurieux.

Il a fallu que sa relation avec Joseph soit hors du commun pour qu'il puisse dire un jour « *Quand vous priez, dites 'Abba, Père'.* »

Car c'est ainsi qu'il a appelé Joseph, d'abord : « Abba ! Papa ! ». En Joseph, Jésus a appris à voir Dieu, à imaginer Dieu... à dire Dieu ! Mais c'est extraordinaire ! Il a fallu que Joseph ait vraiment « adopté » Jésus, qu'il l'ait fait sien pour que Jésus en arrive à dire : « *Quand vous priez, dites 'Abba !', Père !* ».

Nous saisissons là l'étonnante, la bouleversante **humilité de Dieu**... Dans le mot « humilité », il y a la racine latine de « humus », terre, mais terre fertile. Une terre sans « humus » est une terre stérile.

Le Verbe est venu apporter de l'humus à notre terre humaine. En Jésus, Dieu se fait humain, il se fait terrestre. Dans l'humain, dans notre terre humaine, Dieu se retrouve, puisqu'il a fait l'homme et la femme à son image.

Dans l'humain, Dieu se complait, parce que l'humain est de lui. L'humain est à son image et à sa ressemblance. Dieu seul est humain, disait un auteur spirituel contemporain.

La réflexion qui va suivre est tirée d'une « Lettre au Fils de Dieu », écrite par un philosophe que l'on dit « athée », mais je n'aime pas le définir comme tel. A nous de l'entendre, s'il pense que le Fils de Dieu ne l'entendra pas :

«... Je me reconforte, me disant que ces premiers jours de l'aventure humaine, nous les avons sans doute inventés, ou qu'il nous faut y chercher des symboles, mais qu'en vérité votre Père a tout conçu et tout fait autrement.

Cette effrayante aventure, d'où serait issu notre malheur, n'aurait-elle été rien qu'une légende adaptée et sublimée pour mieux magnifier votre voyage parmi nous, pour exalter votre mission de sauveur de l'humanité venu nous arracher à notre malédiction ?

Ne seriez-vous en réalité descendu sur la terre que pour le bonheur de partager, quelques années, notre destin ? Peut-être nous avez-vous assez aimés pour simplement nous rendre visite, le temps de nous enseigner à aimer les autres, tous les

autres, ceux surtout que nous ne voulons pas aimer ? »(Jean-Denis Bredin. « Lettre à Dieu le Fils » Grasset. p.58-59)

Cet « athée » imagine donc un Dieu qui s'est donné le bonheur de venir partager avec nous quelques années. Un Dieu qui est venu nous apprendre, en vivant parmi nous, l'art d'aimer, et d'aimer surtout ceux que nous n'arrivons pas à aimer. C'est aussi cela, l'incarnation.

Le temps que nous passons à nous incarner nous-mêmes, à apprendre une langue, des coutumes, à vivre avec les gens les rythmes de leur existence et des saisons, n'est pas du temps perdu. Cela aussi, c'est apprendre à aimer, c'est apprendre à devenir plus humains.

Le temps que nous pouvons arracher à nos multiples activités pour nous asseoir au milieu des gens, les écouter, cela fait partie du mystère de l'incarnation.

Si nous n'avons pas, au préalable, appris de la part de ceux et celles à qui nous sommes envoyés, à être plus hommes, plus femmes, nous n'avons pas le droit de nous dire « apôtres » à la manière de Jésus.

L'évangélisation suppose le préalable de l'incarnation. La vie publique de Jésus est précédée de ce long temps de Nazareth où il a voulu apprendre à être homme. Etre homme parmi les hommes ne s'improvise pas.

Pour nous partager sa gloire, pour nous partager son intimité avec le Père, il a partagé les faiblesses et les trésors de notre chair.

Pour que nous devenions « enfants de Dieu », il a voulu être « Fils de l'homme ».

Pour nous prendre avec lui (et c'est la phase « montante » du Prologue), Jésus est entré dans notre chair. Et en remontant vers le Père, il est remonté chargé de notre propre chair, de nos trésors comme de nos faiblesses.

« *Nous avons vu sa gloire* », continue l'Évangéliste. Il se peut que ce mot évoque chez nous quelque chose d'éblouissant, une sorte de lumière insupportable. Un peu comme nous pouvons nous représenter la lumière fulgurante du Sinaï. Il ne s'agit pas de cela.

La « gloire » dans l'Évangile de Jean, c'est cette présence discrète de Dieu que nous percevons à travers l'humanité de Jésus.

A Cana, Il a « *manifesté sa gloire* ». Il a dit Dieu à travers le signe de l'eau transformée en vin. La gloire de Dieu se communique à travers des signes, des touches discrètes, tellement discrètes que souvent nous passons à côté.

La « gloire », la présence communiquée de Dieu, c'est l'amour vécu dans nos communautés, c'est le sourire donné au malade, c'est le prisonnier visité, c'est le pauvre reconnu dans sa dignité, ce sont tous ces gestes que Jésus nous a appris en les posant nous-mêmes.

« *Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui, l'a fait connaître* ».

Nous arrivons à la finale de ce prologue. Le bonheur de Jésus, c'est de nous faire connaître son Père, c'est de nous **partager son intimité de fils**. C'est de nous introduire dans la vie intime de Dieu. C'est pour cela que le Verbe s'est fait chair. C'est pour cela qu'il est venu à notre rencontre. Il ne l'a pas fait pour un simple voyage touristique.

Il s'est incarné pour nous communiquer Dieu, pour nous dire qu'il est son Père et le nôtre.

Il s'est incarné pour nous introduire en Lui.

Il s'est incarné pour nous ouvrir la maison de Dieu. Pour que nous soyons chez lui, avec lui, en lui.

Si nous voulons, à notre tour, faire connaître la vocation profonde des hommes et des femmes qui nous sont confiés, notre existence de disciples de Jésus doit être, elle aussi « incarnée » dans la vie des gens. Il faut que nous nous fassions « chair de leur chair ».

Nous ne sommes pas des répétiteurs, des magnétophones, des voix impersonnelles. Ce que nous appelons « inculturation » est un autre mot de l'incarnation. S'inculturer, c'est nous mettre dans le même mouvement que le Verbe, c'est nous incarner, prendre chair dans un peuple.

Et ne nous étonnons pas si cela prend du temps. Notre mission n'est pas un voyage touristique, vous le savez !

Nous allons à la rencontre de nos frères et de nos sœurs pour pouvoir leur révéler leur vocation ultime : ils sont appelés à devenir enfants de Dieu.

J'ai trouvé chez un mystique musulman iranien une méditation surprenante, qui exprime bien cette « vocation », à devenir comme Jésus, enfants de Dieu. Je la livre telle qu'elle à votre méditation :

*"De même que le souffle de l'Esprit Saint insufflé en Marie lui a fait concevoir l'enfant divin,
de même lorsque la Parole de Dieu pénètre dans le cœur de quelqu'un et que l'inspiration divine emplit son cœur et son âme,
sa nature est telle qu'alors se produit en lui un enfant spirituel ayant le souffle de Jésus qui ressuscite les morts" (Djalâl ud dîn Rûmi, mystique musulman)*

+Claude Rault.

« Réjouis-toi ». St Laurent Sur Sèvre. 3 aout 17